

## Le massacre d'Ouvéa

# Chevènement couvre les soudards coloniaux

1<sup>er</sup> juin — Retranchés dans une grotte de l'île d'Ouvéa avec 23 gendarmes et un magistrat capturés quelques jours plus tôt, une trentaine d'indépendantistes kanaks ont résisté héroïquement pendant sept heures, mercredi 5 mai, à l'assaut ordonné par le gouvernement Chirac, approuvé par le président Mitterrand et mené par 72 gendarmes du GIGN, commandos marine et barbouzes du « 11<sup>e</sup> Choc » — l'élite des tueurs de l'armée française. Peu après 13 heures, les militants du FLNKS, écrasés sous un déluge de grenades, sous le feu des fusils d'assaut et des lance-flammes, se rendaient.

Wenceslas Lavelloi et Alphonse Dianou, les chefs du commando indépendantiste, étaient sortis indemnes de la fusillade. Les militants kanaks survivants, incarcérés aujourd'hui en France, ont raconté leurs exécutions à un journaliste du *Nouvel Observateur* (une version confirmée avec précision par tous les Kanaks rescapés et par tous les faits connus).

Alexandre Walepe a d'abord été témoin de l'assassinat d'Amossa Waïna, un des « porteurs de thé » (sans armes) qui ravitaillaient les indépendantistes et leurs otages avec l'accord des militaires français: « Nous sommes remontés pour nous rendre. On était assis. Les GIGN nous tenaient en joue. Un gendarme ou un militaire [...] a dit de ne pas bouger. Mais un autre a appelé un gars [Amossa Waïna]



Mise en terre des 19 victimes kanakes du massacre d'Ouvéa

en lui disant de se lever. C'est au moment où il s'est levé que l'autre lui a tiré dessus dans la nuque [...].

Puis les « GIGN otages » [ceux qui étaient prisonniers dans la grotte] ont fait arrêter Wenceslas Lavelloi

[...], ils l'ont redescendu de la grotte. Ils étaient alors plusieurs dont un ou deux des [anciens] otages. J'ai entendu alors un coup de feu » (le *Nouvel Observateur*, 27 mai).

Xavier Tangopi, lui, a assisté au martyr d'Alphonse Dianou: « On est sortis. Ils nous ont tabassés. Ils nous ont mis à plat ventre et nous ont donné des coups. J'ai entendu un coup de feu suivi d'un hurlement, c'était Alphonse, ils lui ont mis une balle dans la jambe [...]. Plus tard, quand Alphonse était sur le brancard, un des « GIGN otages » lui donnait des coups de pied sur la figure. Je tenais le brancard avec Hilaire [le frère d'Alphonse]. Devant, il y avait Jonas, nous avons porté le brancard jusqu'à l'hélicoptère [...]. Quand on est arrivés à Saint-Joseph, ils ont balancé Alphonse par terre » (Ibid.) De Saint-Joseph, Alphonse Dianou sera transporté en camion jusqu'à Saint-Ouloup où une antenne chirurgicale était installée depuis le début de l'attaque. A 17 heures, il était mort après avoir agonisé plus de trois heures sous les yeux de ses bourreaux et de leurs chefs, le général Vidal et le chef du GIGN, le capitaine Legorjus.

Les travailleurs français, tous ceux qui refusent que se perpétuent plus longtemps en Nouvelle-Calédonie l'oppression coloniale et son cortège d'infamies, doivent aujourd'hui défendre les militants

Suite page 6

## Parlement d'austérité «socialiste»

# Pour un gouvernement ouvrier!

6 juin — A l'heure où nous mettons sous presse, tout indique que Mitterrand obtiendra une majorité parlementaire — mais qui ne sera pas la marée rose annoncée par les sondages —, une majorité

social-démocrate d'austérité. C'est-à-dire la poursuite et l'aggravation par le gouvernement Rocard de la politique antiouvrière, anti-immigrés et antisoviétique des gouvernements précédents. D'autre part, le recul électoral du Front national (FN) pourrait conduire les fascistes à, quasiment, ne plus être représentés au parlement. Mais ce recul montre que si les thèses racistes du FN progressent, notamment à Marseille, sa capacité à encadrer,

organiser et mobiliser sa base est encore relativement faible. Enfin, le premier tour des législatives a été marqué par la remontée du PCF à son niveau de mars 1986, mais qui ne sauvera pas pour autant son groupe parlementaire.

### RECU ELECTORAL ET ESCALADE FASCISTE

Tous les politiciens et autres observateurs de pousser un hypocrite « ouf » de soulagement.

Pour un peu, les quatre millions de voix obtenues par Le Pen le 24 avril ne seraient que du passé. Or, lors d'une conférence de presse à Marseille, Le Pen n'y est pas allé par quatre chemins: « A partir du moment où vous prenez le risque de perturber les institutions, à partir du moment où le peuple ne peut plus s'exprimer dans la chambre de détenté que constitue l'Assemblée nationale, il s'exprime dans la rue

Suite page 5

M 2651 - 84 - 5,00 F



# Réponse à un «anti-opportuniste»

## Non, les communistes n'ont pas leur place dans le PCF!

le 16 mars 1988

Camarades,

Je fais partie de ces militants du PCF auxquels vous conseillez de rompre avec leur organisation. Bien qu'ayant depuis longtemps des divergences idéologiques et stratégiques sérieuses avec la direction de mon parti, je ne vois aucune contradiction, dans les conditions actuelles, à militer à la fois pour la remontée de l'influence communiste et pour le redressement de la ligne du PCF dans un sens révolutionnaire. Si l'affaiblissement du Parti a quelque chose à voir avec sa dérive politique eurocommuniste (y

crème des militants ouvriers de ce pays veut aujourd'hui une organisation de classe fortement identifiée et n'est pas prête à jouer les porteurs d'eau de Mitterrand, quelles que soient par ailleurs les « consignes ». Car, à long terme, le Parti, *c'est eux*. Je ne crois pas non plus que la direction soit un bloc indifférencié, que l'opposition entre la direction actuelle et les eurocommunistes juquiniens ne mérite qu'indifférence ou condescendance amusée. Ne serait-ce que par référence d'autoconservation de l'organisation, la direction actuelle est amenée à se rapprocher du camp socialiste, à combattre la cohabita-

la question de l'OTAN, de la force de frappe, le dynamisme anticonsensuel de la JC; ou *a contrario*, l'acharnement des patrons et du pouvoir contre les élus de la CGT dont vous savez bien qu'ils sont, dans la plupart des cas, des membres connus du PCF et visés comme tels par la répression.

Je persiste à voir une contradiction entre votre attitude de défense de l'URSS, ou de soutien critique à la CGT, et votre totale et frontale opposition au PCF. Si un conflit armé opposait l'impérialisme à l'autre camp, je sais très bien où seraient Juquin, Natta ou Krivine. Je ne puis préjuger de l'attitude de la direction actuelle, mais je pense qu'elle ne serait pas homogène et qu'en tous cas, il y aura des plaies béantes à toute union sacrée en France tant qu'existera ici quelque chose comme le PCF. Et comment pouvez-vous, de bonne foi, recommander le boycott de Lajoinie et soutenir les militants CGT frappés par la répression: si à l'occasion du 1<sup>er</sup> tour, le PCF *disparaissait* de la scène politique en tant que force nationale, qui aurait avancé à Billancourt, de Raymond Lévy ou des « 10 » délégués licenciés? Et pouvez-vous croire sérieusement que l'effondrement du PCF laisserait place nette à la LTF, rejointe par des milliers de transfuges du Parti reconnaissants de votre attitude au 1<sup>er</sup> tour? Même dans la perspective de construire une direction politique alternative au PCF, je ne trouve pas la démarche particulièrement astucieuse. Tout pas en arrière supplémentaire du PCF est un pas en avant pour l'union nationale, la social-démocratie, la recombinaison syndicale des Simbrois et Maire, un encouragement direct à Le Pen. Et quel espace politique vous restera-t-il, y compris pour la liberté d'expression de votre groupe, si le PCF est balayé? En RFA, après avoir « dégaïé » le KPD, la CDU et le SPD ont ensemble passé les « *Berufsverbote* » contre tous les « *K-Gruppen* »! Comme syndicaliste, je n'aurai qu'à voir le ré-

sultat de Lajoinie le 24 avril pour savoir le 25 qui sera à l'offensive dans l'Education nationale!

Alors bien sûr, vous allez ressortir Vitry, ce « gage » donné à la bourgeoisie, d'après vous, en 81. Analyse bien superficielle! Je ne me souviens pas, en tant que militant, d'avoir été plus violemment agressé par les petits-bourgeois roses et blancs qu'à cette époque. Belle union sacrée, mais *anticommuniste* à cette occasion! Interrogez-vous donc aussi sur le sens de la manoeuvre du maire UDF de Saint-Maur, et ne posez pas le problème de la lutte contre le racisme en termes simplistes. Dans mes connaissances immédiates, les maires communistes de Sallaumines (62) et de Cap-d'Ail (06) ont affronté courageusement certains de leurs électeurs, l'un pour soutenir les mineurs en grève originaires du Maroc, l'autre pour accueillir des immigrés de Monaco sur les « balous » de la Côte d'Azur. Au demeurant, l'incident de Vitry ne semble pas avoir été commandé par la direction du PCF qui en a fait la critique au congrès suivant.

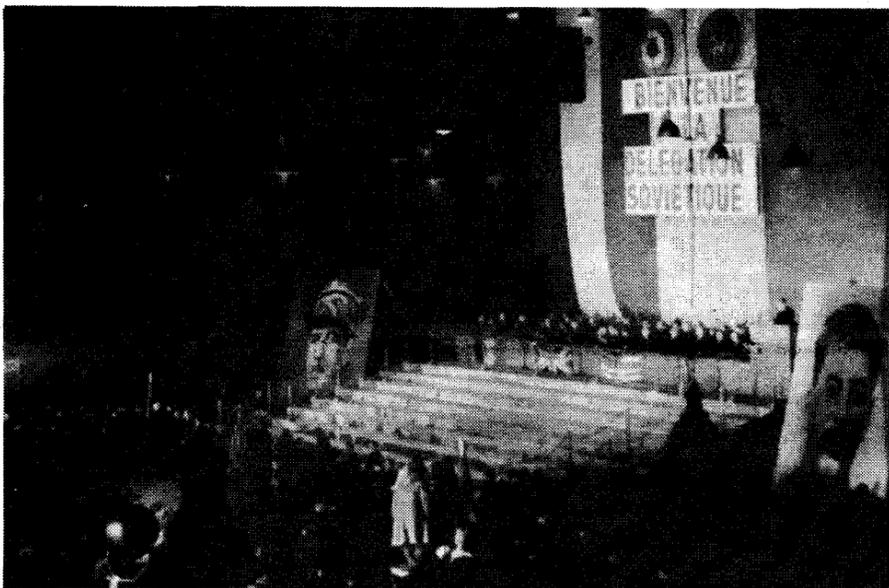
J'ai apprécié, j'apprécie parfois encore, certaines de vos analyses, mais je trouve inquiétant votre actuel raidissement anti-PCF. Vous guettez la mort de l'oncle à héritage; vous serez enterrés avec lui! En toute franchise!

PS: A lire le dernier *Bolchévik*, je constate qu'il n'y a pas eu « fusion » entre la LTF et Tribune communiste, mais pure et simple *adhésion* de ce groupe à vos thèses.

GG

**Réponse du Bolchévik:** Les arguments développés par le camarade GG sont ceux qu'on entend souvent dans les milieux dits « anti-opportunistes » dans ou autour du PCF. La thèse centrale de la lettre est celle de la « lutte sur les deux fronts »: militer à la fois pour une remontée de l'influence du

Suite page 4



Roger Schall

L'allégeance à de Gaulle et Staline sous le drapeau de la « reconstruction de la France » dans l'immédiat après-guerre.

compris avec les prémisses de cette stratégie, l'alliance avec la social-démocratie), je constate qu'en retour, chaque affaiblissement de l'influence communiste dans les masses a rendu plus difficiles les efforts pour revenir au léninisme. Ce n'est donc pas aberrant de lutter à la fois sur les deux fronts, interne et externe: d'autant que l'expérience des années 81-85 a fortement doué les ardeurs « unionistes ». La

tion, le budget militaire, à dénoncer fût-ce insuffisamment la social-démocratie, à se solidariser non sans efficacité avec les Alain Clavaud, Mitolo et autres victimes de la répression capitaliste. Il n'est que de voir le courant de refus d'un retour aux alliances avec le PS qui se manifeste dans les secteurs ouvriers du Parti, de mesurer (aux amendements de congrès retenus) la forte poussée de la base sur

### Journées d'études de la Ligue trotskyste

SAMEDI 25 JUIN A 14 H

DIMANCHE 26 JUIN A 13 H

OU VA L'URSS DE GORBATCHEV?  
POUR UN RETOUR A LENINE ET TROTSKY!

- Pour une économie planifiée basée sur la démocratie soviétique!
- Les archives soviétiques appartiennent aux peuples soviétiques - Ouvrez les livres d'histoire!
- Défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme et la contre-révolution interne!

38-88: IL Y A 50 ANS  
NAISSAIT LA QUATRIEME INTERNATIONALE

- Aucune illusion dans la «détente» et le front populaire, son corollaire interne!
- Nous sommes le parti de la Révolution russe!
- Pour la renaissance de la Quatrième Internationale!

Pour de plus amples renseignements, téléphoner à: PARIS: 42 08 01 49 - ROUEN: 35 71 20 86 - LYON: 78 58 62 17

### LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), Antoine Clavez, Marc Delvaux, Emile Fabrol, Suzanne Girard, Jocelyne Melies, Henri Riemann, Bruce Simon, Jean Thimbault.

REALISATION: Jocelyne Melies.  
DIFFUSION: Wolf Soler.  
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10.

Imprimerie: Gaspard-Monge 4, rue Bapst, 92600 ASNIERES  
Commission paritaire: n° 59267  
Distribué par les NMPP

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

# Spartacus!

GROUPES SPARTACISTES

## Mobilisations contre le colonialisme en Nouvelle-Calédonie

Après le massacre perpétré en Nouvelle-Calédonie dans la nuit du 4 au 5 mai par l'impérialisme français et qui s'est soldé par la mort de 19 militants kanaks indépendantistes, les Groupes spartacistes se sont mobilisés pour dénoncer le crime.

A Nanterre, Saint-Denis, Rouen et Lyon, les Groupes spartacistes ont organisé des piquets de protestation et des interventions dont certaines dans des meetings du FLNKS.

A Rouen, dans le hall de la fac des lettres durant un piquet, deux de nos camarades, tous deux kanaks, sont intervenus devant une banderole sur laquelle on pouvait lire: « En Nouvelle-Calédonie, toutes les ethnies doivent lutter en étroite relation avec la classe ouvrière française, néo-zélandaise et australienne. »

Le premier de nos camarades a déclaré: « Je suis kanak et ex-militant du FLNKS et je m'insurge contre le massacre des 19 militants kanaks indépendantistes survenu lors de l'opération militaire du 4-5 mai à Ouvéa, opération commanditée par Chirac et approuvée par Mitterrand. »

« Je voudrais rappeler qu'en Nouvelle-Calédonie, il existe différentes ethnies: Tahitiens, Wallisiens, Caldoches, etc. »

« Ces différentes ethnies ont les

mêmes droits démocratiques que les Kanaks. Elles sont aussi opprimées et donc victimes du système capitaliste [...]. Il faut une politique internationaliste pour sauver la Nouvelle-Calédonie de cette impasse. Le FLNKS doit se rallier [les] minorités ainsi [que] la classe ouvrière néo-zélandaise, australienne et française. »

Le second a rajouté: « Je suis kanak, ex-militant du FLNKS. Beaucoup pensent que Mitterrand changera les choses en Nouvelle-Calédonie lorsqu'il sera président. Mitterrand, lors de son dernier septennat, a montré à maintes reprises sa détermination et son programme en ce qui concerne la Nouvelle-Calédonie, notamment par l'assassinat d'Eloi Machoro [...]. Il n'était pas difficile pour le GIGN d'abattre comme des lapins les 19 Kanaks militants indépendantistes. Le GIGN était armé jusqu'aux dents et a l'expérience qu'on lui connaît. Et Mitterrand a approuvé cet acte de barbarie. »

Le 4 mai, la veille de l'intervention des bandes armées de l'Etat bourgeois, une camarade du Groupe spartaciste de Lyon est intervenue dans un meeting du FLNKS (organisé par un comité Juquin). L'orateur du FLNKS, pendant toute l'introduction au débat, a soigneusement évité de parler de Mitterrand, axant à longueur de phrase



Le Bolchévik

Cortège de la LTF à la manifestation du 10 mai en protestation contre le massacre des 19 Kanaks d'Ouvéa

ses attaques sur deux seulement des bourreaux du peuple kanak, Pons et Chirac. La camarade lui a rafraîchi la mémoire en rappelant que Mitterrand était contre l'indépendance et souhaite le morcellement de l'île (cf. le plan Mitterrand-Pisani). Elle a aussi rappelé que Mitterrand a le sang de Machoro sur les mains (provoquant alors des applaudissements).

A Nanterre, un piquet et des interventions ont eu lieu; à Saint-Denis, un énorme « dazibao » est resté plusieurs jours dans le hall de la fac dénonçant Chirac et Mitter-

rand et appelant à la manifestation du 7 mai puis du 10 mai; à Charonne (Paris); le 10 mai, les Groupes spartacistes de Nanterre et Saint-Denis étaient présents dans le cortège de la LTF construit autour des mots d'ordre:

- . Indépendance immédiate pour la Nouvelle-Calédonie!
- . Troupes françaises hors de Nouvelle-Calédonie et du Pacifique!
- . Pour une coalition des travailleurs conscients de toutes les ethnies pour chasser l'impérialisme français!

## Lyon: Vengeance pour Nordine Mechta!

Le 29 septembre 1985, Nordine Mechta, jeune Algérien de 23 ans, était assassiné à Lyon par trois videurs d'une boîte de nuit (le West Side Club). Quelques minutes plus tôt, ceux-ci avaient jeté à la Saône Karim, un copain de Nordine, puis l'avaient roué de coups pour l'empêcher de remonter sur le quai. C'est en voulant demander des explications que Nordine va mourir. Les trois « gros bras » vont le menacer puis, aux cris de « Sale Arabe », le poursuivre. Ils vont le rattraper et le frapper d'un coup de poignard mortel. Retournant tranquillement à la discothèque, ils déclareront: « C'est du fascisme et c'est super. »

Le Groupe spartaciste de l'université de Lyon 2/Bron a distribué un tract demandant que les assassins de Nordine Mechta restent en prison.

Plus de 150 assassinats racistes ont été commis en France depuis 1983. Et entre 1982 et 1987, Ahmed, Wahid, Barbed, Mustapha et Aziz ont été tués à Lyon par les émules de l'infâme « outsider ». Le West Side Club, la boîte qui employait les trois videurs assassins de

Nordine, est connue comme refoulant systématiquement et souvent violemment les jeunes Beurs. Une pratique d'ailleurs répandue à Lyon. Ce type de discriminations peut et doit être balayé. La Ligue trotskyste a mobilisé une centaine de personnes pendant quinze jours dans des piquets de boycott devant le restaurant Flunch de Rouen qui tentait d'en empêcher l'accès aux Noirs et aux Beurs.

Les trois videurs ont été condamnés respectivement à douze ans, six ans et cinq ans dont trois et demi avec sursis. Ce dernier est déjà libre. L'accusation a tout fait pour camoufler le caractère raciste du crime. Le procès des assassins de Nordine a été l'occasion pour une importante mobilisation des JALB (Jeunes Arabes de Lyon et banlieue) qui ont été à l'origine de plusieurs manifestations, d'un dossier de presse et de démarches auprès de nombreuses personnalités politiques afin qu'elles assistent au procès. Hélas!, tout ceci avait pour unique finalité, comme le déclarait au supplément du Monde pour la région Rhône-Alpes Mme Djida Tazdaït, présidente des JALB, de faire pression sur la justice qui

« doit prouver qu'elle est véritablement un arbitre dans la société », « preuve » nécessaire aux JALB qui veulent, déclare-t-elle, « pouvoir continuer d'avoir confiance dans la justice de la douce France » (allusion à la chanson de Trenet reprise par Carte de séjour dont le chanteur a d'ailleurs été refoulé du West Side Club par les videurs qui ont tué Nordine). Nous mettons en garde les jeunes! La justice, comme la police, est au service d'une classe, la bourgeoisie! Entretenir des fables sur l'impartialité de la justice, c'est désarmer à l'avance toutes les victimes potentielles de la terreur raciste! Comment les JALB peuvent-ils oublier que sur les huit auteurs de crimes racistes commis à Lyon depuis 1982, six sont actuellement libres et que s'ils étaient flics ou gendarmes, ils ont systématiquement bénéficié de non-lieux? La justice bourgeoise n'est pas apte à juger la police bourgeoise!

Le Front national, maître à « penser » des assassins de Nordine, nourri par la crise, ne sera pas arrêté par les politiques de Jospin, Harlem Désir, Lajoinie ou Laguiller qui débattent avec lui ou

avec ses lieutenants à la télé. On ne discute pas avec les fascistes, il faut les écraser!

Il n'y a qu'une politique pour empêcher les fascistes de nuire, pour éviter d'autres Nordine et empêcher d'autres attentats du type de celui qui vient d'être perpétré à Cannes contre un foyer Sonacotra, c'est:

- l'organisation systématique de piquets devant les établissements pratiquant la discrimination raciale.
- la protection des quartiers et foyers immigrés par des milices d'autodéfense ouvrières/immigrées!
- des mobilisations de front unique de masse organisées autour des syndicats ouvriers pour faire en sorte que n'aient pas lieu les meetings et manifestations fascistes du Front national ou autres GUD!

Il n'y a qu'un moyen pour se débarrasser à tout jamais de la peste brune, liquider la crise du capitalisme en liquidant son unique responsable, le capitalisme, et construire ensuite le socialisme!

Jeunes ouvriers, lycéens et étudiants, cette tâche est devant vous, elle doit devenir votre but, organisez-vous dans les Groupes spartacistes!

## PCF...

Suite de la page 2

PCF et pour son « redressement ». Aujourd'hui, le score du PCF dans les présidentielles — son score électoral le plus bas depuis 60 ans — rend la question encore plus aiguë.

La direction du PCF ne pouvait que refuser l'octroi de quelques sièges parlementaires par le PS. Mais la perspective de perdre son groupe parlementaire a rallumé l'opposition d'une partie de l'appareil, dont Claude Poperen et Marcel Rigout. Poperen et Rigout sont accusés par la direction de vouloir « poignarder le parti dans le dos » : l'appel au réflexe de loyauté au parti.

Ironiquement, Poperen-Rigout, avec un programme droitier (Poperen veut un « rassemblement à gauche et au-delà »), sont amenés à employer le même langage que les « anti-opportunistes », parlant de la « reconstruction » du PCF. Dans la bouche d'un Poperen, ce n'est qu'une tentative cynique de défendre son bifteck, mais pour les militants « anti-opportunistes », ce langage reflète une série d'axiomes non formulés, mais fortement ancrés chez les militants du PCF. D'abord, une adéquation quasiment totale entre le PCF et la classe ouvrière. Ainsi, il n'y aurait qu'un seul parti ouvrier intangible et éternel qui serait la continuité du parti issu du Congrès de Tours. Certes, disent en substance les « anti-opportunistes », ce parti est aujourd'hui dans les mains d'une direction opportuniste mais c'est réversible, et c'est le seul parti qu'on ait.

En réalité, l'argument du camarade GG, dans cette lettre, revient à remettre les ouvriers sous la coupe de la direction réformiste du PCF. Ce qu'il refuse de voir, c'est que la direction du PCF est son propre fossoyeur.

La crise que traverse le PCF n'est pas la première, ni peut-être la dernière. Ces crises sont le produit direct de la contradiction d'un parti réformiste qui est tiraillé depuis 1935 — quand le pacte Laval-Staline a fait du PCF un partisan de la « défense nationale » — entre, d'une part, son attachement à la bureaucratie soviétique (exploitant de plus en plus cyniquement un attachement aux acquis d'Octobre chez une partie des militants) et, d'autre part, son ralliement à la bourgeoisie française.

Ce que le camarade appelle une « dérive » eurocommuniste n'est qu'une tentative de résoudre cette contradiction fatale en prenant ses distances vis-à-vis du Kremlin. Mais, à l'encontre des Berlinguer et Carillo, le PCF n'a pas été jusqu'au bout parce que, au fond, il n'y a pas la place pour deux partis sociaux-démocrates de masse dans ce pays. D'où la crise actuelle, renforcée par le fait que cette fois le

PCF est rentré en 1981 dans un gouvernement de coalition avec une fraction de la bourgeoisie (radicaux ou gaullistes) et la social-démocratie — un front populaire — en pleine guerre froide !

Le camarade GG prétend trouver des preuves d'opposition à Mitterrand, à l'OTAN et/ou la force de frappe chez au moins une partie du PCF, « ne serait-ce que par référence d'autoconservation de l'organisation ». Mais même après avoir quitté le gouvernement Mitterrand en 1984, le PCF ne pouvait plus revenir au « bon vieux temps » oppositional des années 50 ; il a avalé trop de couleuvres antisoviétiques (l'appel en 1981 au retrait de l'Armée rouge d'Afghanistan, le soutien à la force de frappe et, surtout, le vote des crédits de guerre et le soutien au septième sous-marin nucléaire) pour cela. Les désaccords de la direction social-chauvine du PCF sur tel ou tel aspect de l'arsenal de l'impérialisme

paux, les bureaucrates syndicaux... Si nous refusons de croire qu'on peut combattre les Juquin avec les Marchais, ce n'est pas, comme le prétend le camarade, par « indifférence » mais parce que ce sont les Marchais qui produisent les Juquin.

L'affaiblissement du PCF : un pas vers « l'union nationale » ? Non ! C'est quand il est le plus fort que le PCF rentre dans le front populaire. Qu'on se souvienne du PCF de 1944 : le « premier parti de France », le « parti des fusillés » auréolé du prestige de Stalingrad. Qu'a-t-il fait ? Il a participé à la reconstruction de l'ordre bourgeois, brisé les grèves, défendu l'empire colonial !

Quand le PCF est faible, la bourgeoisie n'en a justement pas besoin. Celle-ci peut alors régner au travers d'autres formes de collaboration de classe (ce que le camarade GG appelle « l'union nationale » est précisément un front populaire sans le PCF). C'est

L'attaque anti-immigrés de Vitry a rendu un soutien critique au PCF imprincipiel pour les révolutionnaires. La réponse du camarade là-dessus démontre l'amnésie historique nécessaire pour garder des illusions dans le « redressement » du PCF. Vitry était précédé par une déclaration du bureau politique « contre les ghettos » du 5 novembre 1980 ; il était suivi par une manifestation de soutien au maire de Vitry le 10 janvier 1981 dans laquelle la présence de Marchais « signifiait que le parti tout entier ne se laissera pas dévier d'un pouce de sa politique en matière d'immigration » (l'Humanité, 12 janvier 1981).

Non, Vitry n'était pas une « bavure » car la direction du PCF persiste et signe : elle est toujours pour des quotas municipaux pour les immigrés et s'oppose aux pleins droits de citoyenneté pour les immigrés. Et le social-patriotisme de « Produisons français » a une terrible logique : au cours de son « débat » avec Le Pen, Lajoinie était poussé à déclarer : « Nous voulons produire français, oui, avec des Français. »

Quand le camarade GG fait un lien direct entre la puissance organisationnelle du PCF et le niveau de la répression bourgeoise, il faut qu'il se rappelle l'exemple du Parti communiste allemand qui, en dépit de ses cinq millions d'électeurs, s'est effondré devant Hitler. Cet effondrement marquait la faillite de l'Internationale communiste en tant que force révolutionnaire et posait la nécessité d'en construire une nouvelle, la Quatrième Internationale.

En fin de compte, la position du camarade GG s'enferme dans un cercle vicieux : refuser de rompre avec la direction réformiste du PCF à cause des conséquences de la politique désastreuse de cette même direction (le recul du PCF et, plus généralement, les défaites infligées à la classe ouvrière par le front populaire de Mitterrand).

La voie de salut consiste alors, non pas à s'accrocher aux vieilles directions réformistes, ces grands organisateurs de défaites, mais à lutter pour forger un parti léniniste-trotskyite, une nouvelle direction révolutionnaire. Il est symptomatique de la démoralisation de Lutte ouvrière que cette organisation, pas plus que le camarade GG, n'arrive à concevoir « une vie après le PCF ». LO, qui a refusé un véritable front unique, dans la rue, contre les fascistes, en s'abstenant en tant qu'organisation de participer à la manifestation appelée par le PCF contre Le Pen le 27 janvier, a, par contre, proposé un bloc électoral au PCF sur la base du programme réformiste de ce dernier — relèvement du SMIG, interdiction des licenciements, « obligation » (sous le capitalisme !) des patrons d'investir ! LO, qui combine la stalinophobie et le désir de mener une existence tranquille dans l'ombre du PCF, ne cherche nullement à poser sa candidature en tant que direction alternative révolutionnaire.

Nous, Ligue trotskyste, avons pour but de résoudre la crise de direction du prolétariat. Notre tâche est de rassembler les cadres de ce pôle révolutionnaire. La fusion avec les camarades de Tribune communiste en était bien une, car elle était le couronnement de leur propre expérience, leur propre recherche d'une réponse programmatique capable d'assurer la victoire de la révolution socialiste. Ce programme, c'est le programme de la Quatrième Internationale ! ■



Le Bolchévik

La direction du PCF défend l'agression anti-immigrés : manifestation en soutien au maire de Vitry, le 10 janvier 1981.

français, loin d'être un tournant « antimilitariste », représente une opposition aux « gaspillages », pour « une défense nationale véritable » (déclaration du bureau politique du 22 janvier 1987). Au fond, c'est toujours un soutien à « sa » bourgeoisie dans ses préparatifs militaires contre l'URSS.

A chaque rentrée ou soutien de l'extérieur à un front populaire, le PCF largue ses « références » (comme la « dictature du prolétariat ») et chaque fois qu'il en est renvoyé, il rentre dans une crise profonde. Sa stratégie, cependant, reste la même : la collaboration de classe, le front populaire. En tant que parti réformiste, ce sont ses « succès » mêmes qui engendrent son appétit à rompre avec l'URSS, surtout parmi ceux qui sont à « l'avant-garde » de l'intégration dans l'Etat bourgeois — les parlementaires, les conseillers municipi-

alors, après que les réformistes se sont discrédités, après qu'ils ont démoralisé et désarmé la classe ouvrière de par leur collaboration de classe que la bourgeoisie peut passer à l'attaque, que la répression s'abat.

La notion de « lutte sur les deux fronts » tombe dans le piège de la ligne Marchais : un parti fort (électoralement et dans la classe ouvrière) pour forcer la porte du gouvernement. Encore une fois, chaque vote pour le PCF dans les législatives, comme chaque vote pour Lajoinie, sera monnayé en vue d'une future réédition de l'« Union de la gauche ».

Le camarade assimile abusivement la défense militaire de l'URSS et ses acquis sociaux ou la défense des militants et des organisations ouvrières contre la répression bourgeoise au soutien électoral à un parti ouvrier. C'est abusif parce que, à l'encontre d'un Etat ouvrier ou d'un syndicat, organe d'autodéfense de la classe ouvrière, un parti est une organisation consciente, avec un programme politique. Si nous défendons l'URSS inconditionnellement, malgré sa direction, tout comme nous défendons les syndicats et leurs militants, malgré leurs directions, le camarade nous propose ici de voter pour la direction du PCF et son « opposition constructive » (dixit Marchais) à Mitterrand ou son appel à un « rassemblement » front-populiste. Un vote Lajoinie n'était pas, même de façon déformée, un vote pour l'indépendance de classe du prolétariat, comme en 1980 quand nous avions envisagé de voter Marchais.

**MAI 68 :**  
**REVOLUTION SABOTEE**

**VIENT DE PARAITRE**

**Commandez la brochure de la LTF**

20F port inclus  
Ecrire au Bolchévik  
BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10



# Les fanatiques islamiques préparent un bain de sang

## Les femmes afghanes luttent pour leur vie

Le 15 mai, les troupes soviétiques ont commencé leur retrait d'Afghanistan. Les moudjahidins, ces fanatiques islamiques, n'ont pas perdu de temps pour donner un avant-goût du bain de sang qu'ils ont l'intention de déclencher contre la population afghane, une fois que l'Armée rouge ne sera plus là pour défendre le progrès social élémentaire. Le 27 avril, un camion bourré d'explosifs a sauté dans une rue passante de Kaboul, tuant un enfant de douze ans et cinq autres personnes. Le camion piégé était placé pour frapper les gens qui revenaient d'un festival de la jeunesse célébrant le dixième anniversaire de la « révolution d'avril » qui avait installé le régime réformateur afghan. Le 10 avril, quelques jours avant la signature de l'accord de retrait des troupes, un avion de ligne était abattu par un missile fourni par les Etats-Unis; les 29 personnes à bord, dont huit femmes et deux enfants, y trouvaient la mort. Le chef de bandes Gulbuddin Hekmatyar, que même ses bailleurs de fonds américains décrivent comme un « fasciste effrayant », a saisi cette occasion pour annoncer que lui et les siens « montreraient au monde que sans le consentement des moudjahidins aucun accord ne peut être appliqué ».

Ces « combattants de la liberté » soutenus par la CIA ne seront pas satisfaits tant qu'ils n'auront pas anéanti les derniers restes des libertés dont les peuples afghans ont bénéficiés un court moment. Et leur cible principale sera certainement les centaines de milliers de femmes qui, sous la protection de l'Armée rouge, se sont libérées dans une certaine mesure de l'esclavage de l'intégrisme islamique. Un article de Marc Kaufman publié



Des Afghanes armées d'AK-47 soviétiques manifestent pour le dixième anniversaire de la « révolution d'avril » à Kaboul.

dans le *Philadelphia Inquirer* du 26 avril déchirait le tissu de mensonges élaboré par la bourgeoisie américaine sur ce que signifiera une victoire des forces anticomunistes en décrivant comment « le spectre d'un règne de terreur moudjahidin contre les femmes » est largement présent à Kaboul.

Depuis le début, cette guerre a impliqué non seulement la défense de l'Etat ouvrier dégénéré soviétique contre l'impérialisme US mais aussi la défense des droits les plus fondamentaux des femmes. Kaufman écrit: « Quand on leur demande pourquoi ils ont quitté l'Afghanistan pour les camps de réfugiés,

beaucoup d'Afghans [installés] au Pakistan ne parlent pas des bombardements ou de la réforme agraire, ou même des mesures anti-islamiques.

« Ce qu'ils n'ont pas aimé, déclaraient récemment ces Afghans, c'était que les communistes à Kaboul voulaient envoyer leurs filles à l'école. »

Et ces jeunes femmes, qui ont saisi l'occasion de recevoir une éducation, se retrouvent maintenant, dans le sens le plus littéral du terme, obligées de lutter pour leur vie. Kaufman a interviewé plusieurs de ces femmes: « Sans la révolution, que serais-je ? » dé-

clare une superbe jeune femme qui a un diplôme universitaire bulgare, un bon emploi au Croissant rouge, et la liberté de porter du rouge à lèvres, une jupe et même des talons hauts.

« Je resterais à la maison, et peut-être ne sortrais-je qu'avec le voile — comme le faisait ma mère », dit-elle. « Et pour le mariage, je pourrais être achetée comme un objet. »

« C'est pourquoi tant de femmes afghanes sont avec cette révolution, et c'est pourquoi nous nous battons tellement durement pour la défendre [...] ».

« Ils vont essayer de nous ré-imposer le chadori [le voile des pieds à la tête] — nous savons cela », dit en parlant des moudjahidins Mina Fahim.

« Comme en Iran avec Khomeiny, mais peut-être pire, parce que nous résisterions. Pour nous, le chadori est impossible », déclare-t-elle avec un frisson. »

Les femmes afghanes résisteront les armes à la main. Parmi les cortèges aux manifestations du 27 avril, il y en avait un de femmes défilant résolues et armées d'AK-47. Maintenant, elles sont sur le point d'être abandonnées par cette Armée rouge en laquelle elles avaient vu leur salut. Les vains efforts de Gorbatchev pour amadouer l'impérialisme US promettent un horrible bain de sang pour les femmes afghanes et ne feront qu'encourager les moudjahidins meurtriers à lancer des attaques de l'autre côté de la frontière soviétique. La défense de l'Union soviétique et la décence humaine la plus élémentaire demandent que l'Armée rouge balaie la chouannerie afghane.

Traduit de Workers Vanguard n° 452

### Parlement...

Suite de la page 1

par des manifestations » (Libération, 1<sup>er</sup> juin).

Déjà, la campagne électorale a été marquée par une véritable escalade contre le mouvement ouvrier et tous les opprimés — immigrés, Juifs, femmes, homosexuels. Au moment des ratonnades de Rouen et Brest (cf. notre article page 6), à Draguignan, dans le Var, une militante PS était attaquée par des nervis du FN la menaçant de viol et de meurtre. Ce même week-end, l'université de Villetaneuse, près de Paris, était recouverte de slogans racistes et anticomunistes: « Europe blanche contre les bolchévistes », « Libérez Klaus Barbie », « La France travaille, le [dessin d'une étoile de David] profite »... Lundi, l'UNI, un « syndicat » d'extrême droite, y distribuait un tract: « Si tu es bolchévik, ne te casse pas la tête, on s'en chargera ». Le même jour, toujours dans la banlieue parisienne, l'ancien camp de Drancy, symbole de cette France antisémite qui, sous Vichy, livra les Juifs aux nazis, se réveillait couvert de croix gammées et celtiques et d'inscriptions: « Mort aux cocos », « Sale Juif au four ». Et dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin, la permanence de Jean-Pierre Pierre-Bloch, can-

didat de l'URC dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui avait qualifié Le Pen de « nazi, raciste, antisémite », était victime d'un attentat à l'explosif. On retrouvera à proximité des inscriptions antisémites: « Mort aux Juifs », « Mort à Bloch ».

Par contre, le 1<sup>er</sup> juin, des colleurs d'affiches du FN qui ont tenté une provocation rue des Rosiers, le quartier juif historique de Paris, ont reçu une leçon d'habitants indignés et ont déguerpi sans demander leur reste. Tout comme les antifascistes antillais qui avaient empêché Le Pen de poser les pieds chez eux, ces habitants de la rue des Rosiers ont eu raison. Mais pour que ces actions revêtent leur pleine efficacité, il faut que le mouvement ouvrier se mobilise pour écraser les fascistes.

#### REMONTEE DU PCF ET IMPASSE DU FRONT POPULAIRE

Aux exactions fascistes, qui exigent une action de front unique de riposte immédiate et puissante, il convient d'ajouter les efforts du FN pour pénétrer les entreprises, qui se manifestent déjà chez les routiers, chez les chauffeurs de taxis, à la RATP, dans les transports aériens et... chez les dockers de Marseille. Après ça, que faudrait-il de plus aux aveugles du mou-

vement ouvrier pour se rendre compte que le FN est bel et bien un parti fasciste ?

Dans ces circonstances, la direction du PCF persiste dans la ligne de l'accablant débat Lajoinie-Le Pen avec celui entre Hermier et Mégret, lieutenant de Le Pen, le 31 mai sur RMC et persiste dans la perspective de recommencer 81 avec tout ce que cela a coûté à la classe ouvrière et qui a pavé le chemin aux fascistes. Marchais a été particulièrement clair, interrogé par RTL sur une éventuelle participation ministérielle: « Ce n'est pas de gaieté de coeur que nous nous trouvons dans cette situation. Nous serions heureux de pouvoir participer à un gouvernement qui mettrait en oeuvre une politique de gauche. Nous sommes toujours prêts pour cela, mais le Parti socialiste ne le veut pas » (l'Humanité, 3 juin).

Au-delà de la remontée du 5 juin, la politique réformiste du PCF continuera à produire ses effets destructeurs sur ce parti. Car, dès que le PCF se refait un tant soit peu sur le terrain électoral, il remet inexorablement en avant les mêmes « solutions » de front populaire, quelle que soit la dénomination du moment, comme l'indique la résolution du comité central du PCF du 6 juin. Et cette politique réformiste demeure le principal

frein à la mobilisation contre l'austérité « socialiste » et aux mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes. Pour les militants ouvriers, l'alternative à l'impasse du « rassemblement des forces de gauche » est bien le gouvernement ouvrier. Tel a été tout le sens de la campagne, certes modeste, de notre camarade Gilles Cazin dans la 4<sup>e</sup> circonscription de la Seine-Maritime (cf. le supplément électoral à l'intérieur de ce numéro).

### LE BOLCHEVIK

ABONNEZ-VOUS!

30F pour 10 numéros (incluant Spartacist)  
Hors Europe: 40F (par avion: 60F)  
Etranger: mandat poste international

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

Ecrire au Bolchévik:  
B.P. 135-10,  
75463 Paris Cedex 10

# Les «skinheads» fascistes terrorisent Rouen et Brest

## Il faut écraser la terreur raciste!

1<sup>er</sup> juin — Des bandes fascistes viennent de mettre en application le programme de terreur raciste et antiouvrière de Le Pen. Rouen, dans la nuit du 27 mai et Brest, le lendemain, ont vécu un véritable cauchemar raciste. Sept blessés graves — des Antillais, des Maghrébins et des Asiatiques.

A Rouen d'abord (une étape en direction de la région brestoise où est organisé un « concert de rock nazi »), ces nervis au crâne rasé et en tenue paramilitaire sillonnent la ville à bord de fourgonnettes pour, comme ils le diront plus tard, « casser du Nègre et de l'Arabe ». Jean-Luc Haize sera leur première victime. Guadeloupéen, appelé du contingent, il est violemment frappé à la tête à coups de batte de baseball et de nunchaku. Très grièvement blessé, son état est à ce jour jugé préoccupant par les médecins. Prochaine cible de cette opération commando, le bar « le Richelieu », à Sotteville-lès-Rouen. Il est deux heures moins le quart du matin, c'est la fermeture. Georges Cagnet, un client, CRS guadeloupéen en civil, Hocine Waili, le gérant algérien du bar et son frère, Kamel, sont en train de discuter sur le trottoir quand les fascistes les assaillent. C'est une ratonnade en règle.

Le lendemain, on pouvait encore voir dans leur regard toute l'horreur de ce qu'ils venaient de vivre. S'adressant aux manifestants venus, à l'appel de la Ligue trotskyste, apporter leur soutien, Kamel décrira avec émotion l'agression contre Georges Cagnet: « [Un skin] a dit: "J'aime pas les Noirs. J'aime pas les Nègres." Le Noir lui a dit: "Je suis flic, je suis policier." "Qu'est-ce que ça peut nous foutre [...]" Ils m'ont attaqué par derrière, ils m'ont frappé [...]. Ils ont voulu m'écraser avec leur fourgon. Et leur fourgon... Je suis sûrement un survivant actuellement... Et merci à tous. » Ils ont vu la mort de très près.

Dans les camionnettes, la police découvrira des couteaux, des manches de pioche, des battes de base-ball, des poings américains. Et des revues pro-nazies, comme *Blood*

and Honour à la gloire de Rudolf Hess, revendiquant « une France propre ».

Samedi après-midi, c'est Brest qui est littéralement investie par 150 skins, venus de toute la France et de toute l'Europe pour le concert-provocation de musique « oi oi » annulé au dernier moment à cause de la pluie. Les commerçants du centre-ville baisseront leur rideau devant le déferlement de cette horde, hurlant des chants nazis et faisant le salut fasciste, exhibant leur cran d'arrêt et paradant avec des carabines. Deux Guadeloupéens

quel ils se rendirent ensuite en cortège.

Lundi, séparément, en des lieux distincts et au même moment, le PCF et SOS-Racisme organisèrent respectivement un rassemblement d'une centaine de personnes et une manifestation de trois cents personnes. La Ligue trotskyste décida de participer à ces deux initiatives. Mais pour toute « riposte », le PCF appela à envoyer des télégrammes à Rocard et à Mitterrand, tandis que SOS-Racisme demandait « instamment à la justice de mettre hors d'état de nuire les bandes ar-



Le Bolchévik

Ci-dessus, manifestation de la LTF à Sotteville-lès-Rouen contre les ratonnades des «skinheads». Ci-contre, le Guadeloupéen, CRS de son état, victime de ces bandes racistes.

ont la malchance de s'arrêter à un feu rouge. Ils seront sauvagement battus à coups de poing américain. Deux étudiants indonésiens, sous un abribus, subiront le même sort.

A Rouen, nos camarades, en campagne pour la candidature de Gilles Cazin dans la 4<sup>e</sup> circonscription de la Seine-Maritime, ont appris samedi 28 mai en début d'après-midi le raid fasciste de la nuit. Immédiatement, ils ont cherché à contacter les organisations ouvrières et démocratiques de la région. En fin d'après-midi, un rassemblement put se tenir, fort d'une trentaine de personnes, près du bar « le Richelieu » devant le-

mées racistes » (le Monde, 31 mai).

La passivité évidente des forces de police montre on ne peut plus clairement que le mouvement ouvrier et tous les opprimés — immigrés, Juifs, femmes, homosexuels — n'ont rien à attendre de ce côté-là. En effet, qui peut croire que le déplacement de quelques centaines de crânes rasés entre Paris et Brest via Rouen a échappé à la perspicacité de la police? Qui peut croire qu'après la provocation du Front national le 1<sup>er</sup> mai, les fêtes Jeanne d'Arc de Rouen resteraient de simples manifestations folkloriques? Qui peut croire que le concert de Brest où devaient se

produire des groupes interprétant des chansons aux titres évocateurs comme *Send in the Marines* ou *Charles Martel*, et parmi lesquels Légion 88 arborant une croix gammée sur la pochette d'un disque, resterait un après-midi champêtre et paisible?

De plus, les mesures d'« interdiction des bandes armées » par l'Etat bourgeois se retournent toujours contre le mouvement ouvrier. Cette « justice », bourgeoise, c'est celle qui expulse les « clandestins », qui condamne lourdement les travailleurs et immigrés, pendant qu'elle est d'une étrange mansuétude envers les flics racistes assassins!

On ne pourra combattre les fascistes qu'en balayant les illusions pacifistes et légalistes, qu'en rompant avec la politique de collaboration de classe qui paralyse la classe ouvrière, alors qu'elle seule a la puissance sociale d'écraser la vermine fasciste. Le mauvais temps a heureusement interdit le concert-provocation des skins près de Brest, mais le mouvement ouvrier organisé aurait dû mobiliser quelques milliers de travailleurs, solidement organisés et bien déterminés, et les 150 ou 200 nervis auraient été vite dispersés.

Prenant la parole au rassemblement du 28 mai devant le bar « le Richelieu », le camarade Cazin traça les perspectives pour vaincre les fascistes: « Nous, Ligue trotskyste, avertissons depuis la montée de Le Pen: Il faut écraser les fascistes avant qu'ils nous écrasent [...]. Il faut que tout le mouvement ouvrier de la région organise une action de front unique, une riposte immédiate, massive, puissante, contre cette sinistre et menaçante ratonnade. C'est la seule voie pour stopper l'escalade des agressions fascistes. Ils ont pu trop longtemps multiplier leurs provocations en toute impunité. Il faut des mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes! Il faut les pleins droits de citoyenneté pour les immigrés! Il faut des groupes de défense ouvriers/immigrés pour nous défendre face aux terroristes fascistes! »

## Nlle Calédonie...

Suite de la page 1

indépendantistes et la population kanake contre la machine répressive de l'impérialisme français. Libération immédiate de tous les militants indépendantistes emprisonnés! Vengeance pour Amossa Waïna, Wenceslas Lavelloi, Alphonse Dianou et

leurs 16 camarades massacrés par les tueurs de Mitterrand-Chirac! Retrait immédiat des troupes et des forces de répression françaises de Nouvelle-Calédonie!

### CHEVENEMENT COUVRE LES SOUDARDS COLONIAUX

Ordonnée à trois jours du 2<sup>e</sup> tour des présidentielles par un gouvernement Chirac aux abois qui cherchait désespérément à récupérer les électeurs racistes de Le Pen, la boucherie d'Ouvéa a en fait révolté une bonne partie de l'opinion publique, au point que beaucoup de gens décents ont voté Mitterrand pour dire non à cette atrocité. Mais le nouveau ministre « socialiste » de la guerre, le super-chauvin Chevenement, s'est empressé de prendre publiquement la défense de ses tueurs en uniforme en reprenant à son compte leur version de l'opération: « Quant à l'exécution [sic] [...], elle était extrêmement

périlleuse, face à des ravisseurs [...] comportant des éléments déterminés qui se sont battus avec courage en refusant de se rendre » (le Monde, 20 mai). Combien de fois, pendant la sale guerre coloniale d'Algérie, a-t-on entendu des Massu et autres Bigeard justifier ainsi les exécutions sommaires de combattants du FLN?

Dix jours plus tard, la première version officielle de la tuerie ayant perdu toute crédibilité, Chevenement a été obligé, dans un ordre du jour aux armées, de concéder (sans plus de précisions) que « des actes contraires au devoir militaire avaient malheureusement été commis » — tout en continuant à nier les exécutions sommaires. Et le ministre de la guerre conclut qu'« il appartient désormais à la justice informée par mes soins, de procéder à l'instruction des faits dans les formes légales » (Libération, 31 mai).

Or le même jour, cette même

« justice » annulait purement et simplement l'enquête sur la mort d'Eloi Machoro, le dirigeant du FLNKS abattu le 12 janvier 1985. D'après Libération, cette enquête avait solidement établi que les tireurs du GIGN avaient abattu Machoro de sang-froid en utilisant une arme faite pour tuer, et de ce fait les « super gendarmes » de la garde prétorienne de Mitterrand « risquaient fort d'avoir des comptes à rendre » (Libération, 31 mai). Comme au temps de l'Affaire Dreyfus, la vérité et la justice ne pèsent pas bien lourd face à l'« honneur de l'armée » devant lequel se prosternent religieusement les ministres « socialistes » et les juges!

### L'HERITAGE D'UN SIECLE ET DEMI D'ATROCITES COLONIALES

Si Mitterrand et les dirigeants du PS ont dénoncé les méthodes colonialistes archaïques de Chirac-

#### POUR CONTACTER LA LTF

**Paris** Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cedex 10  
Tel: 42 08 01 49

**Rouen** Spartacist  
BP 240  
76003 Rouen Cedex  
Tel: 35 71 20 86

**Lyon** Spartacist  
BP 7105  
69353 Lyon Cedex 07  
Tel: 78 58 62 17

Pons et de la clique Lafleur en Nouvelle-Calédonie, ils sont d'accord avec eux qu'il faut à tout prix maintenir le « caillou », ce « porte-avions insubmersible » ancré en plein Pacifique, sous la coupe de l'impérialisme français. Ils sont d'accord avec eux que tout Kanak qui ose prendre les armes contre les forces de répression coloniales devient un « rebelle » qu'il faut écraser comme tous les Kanaks « rebelles » l'ont été depuis un siècle et demi. Comme les milliers de Kanaks massacrés par l'armée après l'insurrection de 1878 ; comme le chef Ataï, assassiné par trahison et dont la tête coupée sera exhibée, dans un bocal de formol, à l'exposition coloniale de 1930 ; comme Eloi Machoro, abattu en janvier 1985 sur ordre du gouvernement Mitterrand ; comme aujourd'hui les 19 martyrs d'Ouvéa.

Après un siècle et demi sous la botte coloniale, la Nouvelle-Calédonie est maintenant une poudrière de haines intercommunautaires qui peut exploser à tout moment. Cela signifierait un bain de sang qui pourrait bien, étant donné le nombre et l'armement des forces « loyalistes » organisées par le RPCR et les fascistes du Front national (sans même compter l'armée et la gendarmerie), aboutir à un massacre de la population kanake. Les éléments les plus enragés des bandes anti-indépendantistes sont déjà passés au terrorisme meurtrier façon OAS : le 19 mai, une machine infernale constituée d'au moins 5 kg d'explosifs reliés à un obus de 75 mm a entièrement détruit un immeuble de la banlieue de Nouméa occupé par des Kanaks, ne blessant par miracle que quatre personnes.

**LA FRANCE HORS DU PACIFIQUE !**

L'impasse tragique en Nouvelle-Calédonie est aussi celle du nationalisme étroit du FLNKS, dont la logique exclut d'une Nouvelle-Calédonie indépendante toutes les autres communautés (les Caldoches mais aussi les Tahitiens, Wallisiens, etc.) qui ont les mêmes droits légitimes que les Kanaks à vivre sur cette terre. Les militants kanaks doivent rompre avec ce nationalisme littéralement suicidaire, qui conduit aujourd'hui le FLNKS à chercher à faire pression sur l'impérialisme français avec des actions « spectaculaires » désespérées comme la prise d'otages d'Ouvéa. Ce qu'il faut, c'est constituer une coalition des travailleurs conscients de toutes les ethnies de l'île pour jeter à la mer les troupes et l'administration françaises, une coalition rassemblée sur la base d'un programme garantissant les droits démocratiques à l'existence pour tous ceux qui désirent vivre dans une Nouvelle-Calédonie indépendante. Cela nécessite une liaison étroite avec les luttes des prolétaires de la région, notamment australien et néo-zélandais.

Mais chaque journée d'oppression coloniale, avec le quadrillage du pays par l'armée et son cortège d'exactions, d'humiliations et de « bavures » sanglantes, entraîne un peu plus la Nouvelle-Calédonie vers une guerre civile dont les Kanaks seraient les principales victimes. Les travailleurs français doivent se mobiliser résolument pour défendre la population et les militants kanaks, pour exiger le retrait des forces de répression. Indépendance immédiate pour la Nouvelle-Calédonie et les autres colonies françaises ! La France hors du Pacifique !

**Campagne...**

Suite de la page 8

plément. Autant dire que tout le monde là-bas est au courant, d'autant plus que « Cazin » est bien connu dans l'usine pour son action et ses positions. Pas mal d'ouvriers se sont arrêtés pour lui serrer la main et écouter le candidat bolchévique expliquer la nécessité d'une « contre-offensive générale des travailleurs [qui] posera la question de savoir qui, de la bourgeoisie ou de la classe ouvrière, est maître dans ce pays ». Plusieurs ouvriers, principalement des Africains, ont donné à la collecte pour soutenir la campagne.

\*\*\*\*\*

Jeudi 26 mai — La campagne est maintenant bien lancée : ventes au porte-à-porte et prises de parole devant les entreprises se succèdent. Au Petit-Quevilly, Gilles s'est rendu dans le café « le Pavillon d'Alger », qui a été en novembre dernier la cible d'un attentat à la bombe fasciste. Nous avons discuté un bon moment avec le patron, qui nous a reçus très chaleureusement. En partant, nous avons laissé une pile de suppléments qu'il a carrément posés bien en évidence sur le comptoir ! Demain, Gilles aura à son programme une prise de parole devant l'usine AZF (chimie) du Grand-Quevilly, et le deuxième meeting de la campagne.

\*\*\*\*\*

Vendredi 27 mai — Mauvaise surprise et mauvais coup : nous avons trouvé closes les portes de la salle qui avait pourtant été dûment réservée auprès de la municipalité PS du Grand-Quevilly (celle de Fabius). La réunion a néanmoins pu se tenir dans une demeure prêtée par un électeur de la commune, et nous avons élevé publiquement une protestation vigoureuse contre cette manoeuvre antidémocratique. Ce M. Fabius, qui dénonce nos soi-disant « méthodes », a lui-même une curieuse conception de la démocratie et un bien singulier mépris de ses électeurs.

\*\*\*\*\*

Dimanche 29 mai — Dans la nuit de vendredi à samedi, le raid des « skinheads » sur la région a brutalement placé Rouen et sa banlieue au centre de l'actualité nationale. Nous avons réagi immédiatement en prenant l'initiative d'un rassemblement de protestation, hier après-midi, devant le café « le Richelieu », une des cibles de cette racaille [cf. l'article page 6].

Evidemment, l'urgence de mobilisations ouvrières/immigrées pour écraser les fascistes a été au centre des discussions au cours des ventes-diffusions du supplément ce week-end sur les marchés de la région : Canteleu, Elbeuf, Caudebec-lès-Elbeuf, Sotteville, Rouen ... sans oublier le supermarché Stoc au Petit-Quevilly. Nous avons déjà distribué plus de 15 000 suppléments, et Gilles commence à être bien connu.

\*\*\*\*\*

Lundi 30 mai — Les protestations contre l'agression fasciste de samedi se sont poursuivies toute la journée. Gilles a été interviewé sur « RVS », une des radios locales les plus écoutées. Le soir, troisième et dernier meeting de la campagne à Elbeuf, où l'assistance est surtout féminine. Le débat a été très intéressant et animé. Tout le monde était d'accord sur la nécessité



Le Bolchévik

21 mai — Le candidat bolchévique interpelle Fabius, l'homme du « sale boulot ».

d'écraser les fascistes, mais il y avait beaucoup de questions sur ce qu'est un véritable gouvernement ouvrier, et donc sur l'URSS de 1917 à aujourd'hui.

\*\*\*\*\*

Mardi 31 mai — Gilles est passé un quart d'heure en direct, à 13 heures, sur Radio-Pacifique, une station locale qui couvre toute la région jusqu'à Fécamp. Le journaliste l'a interrogé à chaud sur l'actualité.

\*\*\*\*\*

Mercredi 1<sup>er</sup> juin — Meeting du candidat du PCF Dupray au Grand-Couronne. Il y avait environ 80 personnes. Gilles est intervenu et a été écouté avec attention : « Je crois, camarades, qu'il y a dans ce pays un terrible consensus qui, outre le consensus anti-immigrés, va du PS à l'extrême droite. C'est le consensus antisoviétique, et c'est là-dessus aussi que se développent les fascistes de Le Pen. Il faut violemment dénoncer ce consensus antisoviétique. C'est aussi un des objectifs de ma candidature, pour la Ligue trotskyste. » Après avoir souligné le rôle joué par Mitterrand dans la campagne de guerre froide, il a insisté sur la catastrophe qui se prépare avec le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan décidé par Gorbatchev : « Beaucoup de Soviétiques sont hostiles à ce retrait. Et ils ont raison. Le peuple soviétique a payé un tribut assez lourd pour sauver l'humanité de la barbarie nazie pour comprendre la menace que représente un recul en Afghanistan. Il y a aujourd'hui le sommet de Moscou, mais nous ne devons avoir aucune illusion dans la soi-disant « volonté de paix » des Reagan et autres Mitterrand. L'objectif des impérialistes reste, depuis 1917, de détruire l'Union soviétique. » A la sortie du meeting, nous avons distribué une vingtaine de suppléments.

\*\*\*\*\*

Vendredi 3 juin — En fin d'après-midi, nous avons fait une

vente au porte-à-porte à Carabaché, un quartier du Grand-Quevilly. Nous avions distribué la veille le supplément, et annoncé la visite du candidat de la LTF pour le lendemain, 16 heures 30. A l'heure dite, plusieurs personnes nous attendaient. Nous avons eu plusieurs conversations très amicales avec les habitants de ces immeubles, où 150 familles françaises et immigrées vivent en bonne intelligence — une vraie oasis d'humanité. Gilles a discuté longuement avec un ouvrier retraité de la PEC, une ancienne usine d'engrais, puis une famille franco-algérienne l'a invité à venir prendre le café.

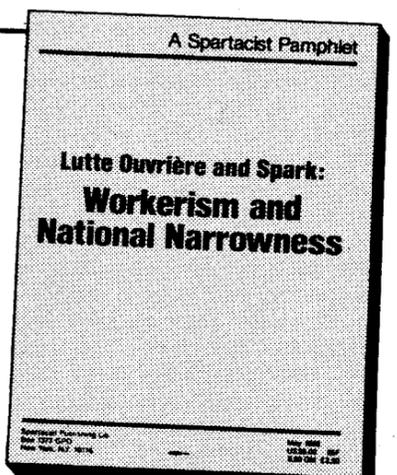
La campagne s'est terminée en beauté avec un gala de soutien à Elbeuf. Il y avait 55 personnes (nous avions vendu 75 billets). Plusieurs camarades ont pris la parole, dont Gilles et Blandine, un camarade kanak membre du Groupe spartaciste et un représentant de la Spartacist League, section britannique de la tendance spartaciste internationale. Des messages de soutien de militants syndicaux ont été lus, et la soirée s'est poursuivie avec le groupe musical Rising Soul, qui commence à se faire un nom dans la région et dont plusieurs musiciens sont originaires de Nouvelle-Calédonie et membres de la LTF et du Groupe spartaciste de l'université de Rouen. Leur chanson en hommage à Nelson Mandela a été particulièrement applaudie.

\*\*\*\*\*

Dimanche 5 juin — Deux anecdotes sur le dépouillement. Dans un bureau de Cléon, il y avait une enveloppe contenant un bulletin Cazin et celui du candidat du PCF. Dans un bureau du Grand-Couronne, une militante du PCF qui participait au dépouillement a demandé à la cantonade, quand elle a vu un bulletin à son nom : « Qui c'est Cazin ? » Un autre militant du PCF, plus très jeune, a répondu : « Cazin, c'est le trotskyste-bolchévik-spartakiste ». Et comme elle était toujours aussi perplexe, il a ajouté : « Spartakiste, ça existait déjà en Allemagne en 1919. »

**VIENT DE PARAÎTRE**

Nos camarades de la Spartacist League/US viennent de publier une brochure intitulée *Lutte Ouvrière and Spark : Workerism and National Narrowness*. Elle contient, en plus des documents qui démasquent l'économisme et l'étroussée nationale de Lutte ouvrière, un historique des origines du groupe « Spark », affilié à LO aux Etats-Unis, ainsi que des documents sur la lutte fractionnelle dans la Spartacist League/US en 1968 qui a donné naissance à « Spark ». La publication de cette brochure en anglais aura, sans nul doute, un impact international. Sa lecture est impérative pour tout militant internationaliste.



35F - Ecrire au Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

## Candidature trotskyste en Seine-Maritime



Le candidat de la Ligue trotskyste aux côtés des victimes du raid raciste des « skinheads » (en haut à gauche avec le patron du bar « le Richelieu », au centre, rassemblement devant ce bar). Avec les ouvriers de Renault-Cléon (à droite). Meeting à Elbeuf (en bas à gauche).



Photos Le Bolchévik

# Une campagne bolchévique

« Soyez réalistes, votez bolchévique! » Avec Gilles Cazin, candidat de la Ligue trotskyste dans la 4<sup>e</sup> circonscription de Seine-Maritime et ouvrier à l'usine Renault de Cléon depuis 1972, c'est la voix de l'intransigeance léniniste qui s'est faite entendre, pour la première fois depuis des lustres, dans une élection française.

Dès l'annonce des résultats du premier tour des législatives, dimanche 5 juin, le candidat bolchévique, qui se présentait notamment contre Laurent Fabius, tirait un premier bilan de sa campagne dans un communiqué de presse : « Je remercie les quelques centaines d'électeurs qui ont voté pour ma candidature et je les assure de notre détermination à poursuivre le combat. Notre résultat est modeste. C'est la première fois que nous menons une campagne électorale dans cette région, et même en France. Mais cette campagne a été un haut-parleur pour le programme révolutionnaire du trotskysme, dont malheureusement l'image qu'en ont jusqu'alors donné LO et la LCR a été souillée par leur antisoviétisme et leur capitulation à Mitterrand et à la social-démocratie ». Nous remercions également tous ceux qui ont rendu possible cette campagne en la soutenant financièrement. Nos sympathisants ont versé près de trente mille francs.

Gilles Cazin a recueilli 288 voix, soit 0,67 % des votants (le taux d'abstention était de 35,9 %), un

score effectivement modeste : d'après le Monde, aux législatives de 1986, Lutte ouvrière, le PCI-MPPT et la LCR avaient obtenu dans cette circonscription respectivement 978 voix (1,96 %), 298 voix (0,59 %) et 166 voix (0,33 %). Il est par ailleurs intéressant de noter que dans les cantons d'Elbeuf et de Caudebec-lès-Elbeuf, où la LTF est régulièrement présente et où habitent de nombreux ouvriers de Renault-Cléon, ce pourcentage est plus élevé (1,29 % pour Cléon).

La 4<sup>e</sup> circonscription de la Seine-Maritime, située dans la banlieue ouvrière de Rouen, compte de nombreuses usines et un prolétariat héritier d'une solide tradition de combativité. Dans cette campagne électorale, la Ligue trotskyste et le Groupe spartaciste de l'université de Rouen ont voulu toucher en priorité ces bastions ouvriers, aujourd'hui menacés par la mise en pièces du tissu industriel. En deux semaines, Gilles Cazin a fait une quinzaine de prises de parole aux portes des usines de la région. La LTF et le Groupe spartaciste ont distribué quelque 30 000 suppléments en 45 endroits différents, usines, marchés, supermarchés, lycées et immeubles ouvriers et immigrés. Gilles Cazin a tenu quatre meetings et aussi renoué avec une ancienne et saine tradition de démocratie ouvrière en intervenant dans les meetings du PCF.

\*\*\*\*\*

Vendredi 20 mai — La campagne s'est ouverte aujourd'hui avec la première conférence de presse de Gilles Cazin, à Elbeuf. La presse régionale était là. A un journaliste qui lui demandait pourquoi il se présentait sous le mot d'ordre « Votez bolchévique! », il a précisé : « Nous nous réclamons farouchement de la révolution russe. »

Deux semaines de campagne, c'est peu, surtout quand on n'a jamais présenté auparavant de candidat, et il va falloir mettre le paquet. Heureusement, depuis avant-hier nous avons en main le supplément spécial du Bolchévik « Votez Cazin! » [reproduit en pages centrales de ce journal], qui sera notre arme principale pour populariser le programme de combat de la LTF.

Les autres candidats ne se précipitent pas pour entrer en lice. Gilles a été le premier candidat en campagne, et il aura donc le panneau électoral n° 1. Il n'y aura pas de candidat d'« extrême gauche » avec qui nous mesurer. Dommage!

\*\*\*\*\*

Samedi 21 mai — Conférence de presse de Fabius au Grand-Quevilly (la seule apparition publique de « M. le premier ministre », qui ne se donnera pas la peine de tenir même un seul meeting). Le candidat Gilles Cazin est venu s'adresser à son adversaire : « Comment, après cinq ans de "sale boulot", comme

vous l'avez dit vous-même [...], osez-vous vous présenter devant les travailleurs de cette région? » Tout ce que « M. sale boulot », avec une arrogance menaçante, a trouvé à répondre a été que « quelles que soient vos méthodes, ce que je peux vous dire c'est que ce sont les électeurs qui trancheront ».

\*\*\*\*\*

Mardi 24 mai — Gilles et sa suppléante Blandine Hollander ont pris la parole devant la SOFESA à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, une entreprise qui emploie environ 400 personnes dont une majorité de femmes. Après avoir souligné que « l'austérité et la dégradation des services sociaux nous frappent particulièrement, nous les femmes dont le salaire est soi-disant un "salaire d'appoint" », Blandine Hollander a insisté qu'il n'y aura pas de réelle libération des femmes sans révolution socialiste : « Il faut un véritable gouvernement ouvrier qui exproprie les capitalistes, et mette en place une économie planifiée dans l'intérêt de tous comme en URSS en 1917. »

\*\*\*\*\*

Mercredi 25 mai — Gilles était ce midi devant l'usine Renault de Cléon, où nous avons diffusé hier plus de 1 200 exemplaires du sup-

Suite page 7